

# Le mouvement sportif

**Le sport, en Algérie, ne remplit plus (ou mal) le rôle social et culturel qui lui est alloué : celui d'initier la population à une «culture de l'exercice physique» (sport participatif), de construire une «culture sportive dynamique» (sport éducatif) et d'édifier une «culture sportive performante» (sport compétitif).**

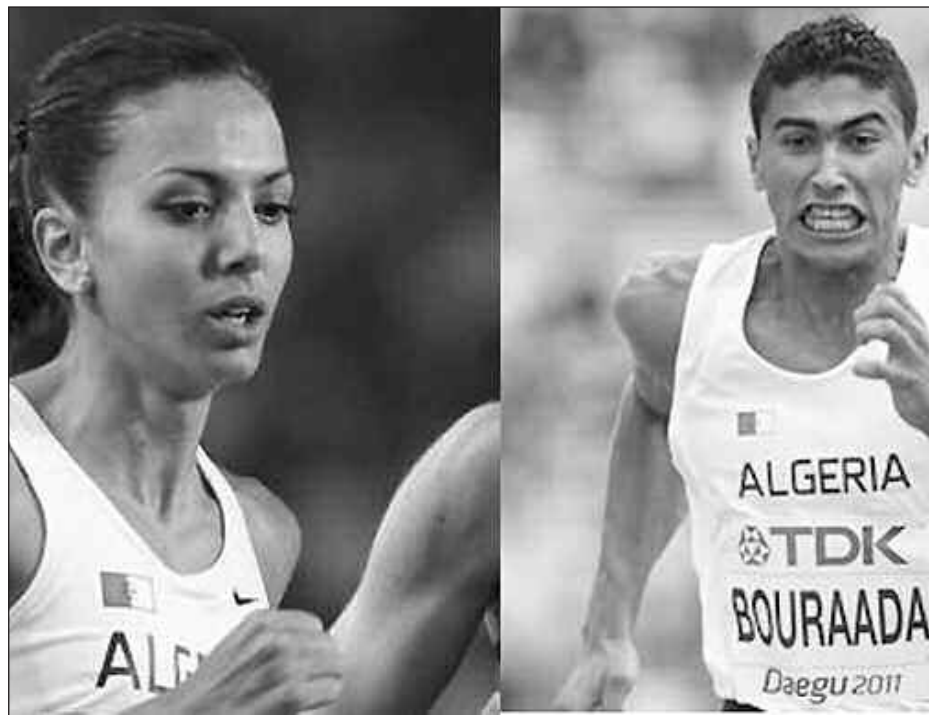
Le sport, en Algérie, ne remplit plus (ou mal) le rôle social et culturel qui lui est alloué : celui d'initier la population à une «culture de l'exercice physique» (sport-participatif), de construire une «culture sportive dynamique» (sport éducatif) et d'édifier une «culture sportive performante» (sport compétitif).

En effet, jusqu'où pourrait-on dire, que le mouvement sportif national remplit pleinement sa mission de service public et d'intérêt général ; dans ces trois formes d'organisation concrète, que peut prendre la pratique sportive ? En ce qui concerne le pôle «sport éducatif», les huit millions d'élèves du scolaire et le million et demi d'universitaires pratiquent-ils une activité sportive au sein de leurs institutions éducatives respectives ? Pour le pôle «sport participatif», la population algérienne peut-elle s'adonner, sans entrave, à une activité physique et/ou sportive quelconque ? Quant au pôle «sport compétitif», les clubs jouent-ils un rôle dans la construction d'identités complexes et variables ? En d'autres termes, le mouvement sportif national concourt-il à promouvoir une pratique physique et/ou sportive en faveur de personnes d'âges divers, à élever le niveau de pratique sportive de la jeunesse et à dégager une élite sportive ? Car, aujourd'hui, la population n'est plus à même de se repérer dans ce «modèle sportif» de

pratique : elle ne comprend pas ses fondements, ses mécanismes de construction, ses principes d'organisation, ses missions, ses règles, son orientation et son fonctionnement. Elle le considère comme étant improductif et attardé : incapable d'accompagner et de soutenir le développement de la pratique sportive, dans ses différents paliers ; et de créer une forme nouvelle de mobilisation collective. Elle ne sait plus en quoi il consiste, qui le détient et où il se trouve. Pourquoi, en effet, continuer à construire des stades, piscines, salles omnisports, lycées sportifs, académies des sports, centres d'entraînement, écoles nationales spécialisées, etc., lorsqu'on peut gambader, allègrement, seul dans les montagnes des Aurès et remporter une médaille olympique ?

Ne faut-il pas, dans ces conditions, tout bonnement copier le modèle sportif kenyan et faire appel à leurs experts pour qu'ils apprennent à nos jeunes la «course» à pied (une spécialité athlétique à dominante énergétique) dans les montagnes des Aurès et du Djurdjura.

**Ne faut-il pas, dans ces conditions, tout bonnement copier le modèle sportif kényan et faire appel à leurs experts pour qu'ils apprennent à nos jeunes la «course» à pied (une spécialité athlétique à dominante énergétique) dans les montagnes des Aurès et du Djurdjura.**



Cela nous permettra, à moindre coût, de découvrir les innombrables qualités physiques de toute la jeunesse.

En fait, l'idée centrale est, ici, de préciser quelle fonction le mouvement sportif national remplit dans le corps social algérien. Surtout lorsqu'on sait, que dans son type et sa fonction, il semble tirer ses racines profondes beaucoup plus du modèle sportif de la Rome antique (brutal et violent), affecté de manière chronique par la corruption, la cooptation arbitraire et les effets du népotisme ; que de celui de la cité hellénique (cohérent et esthétique) où le lieu de fabrique du «corps athlétique» fût la palestra. En Algérie, le mouvement sportif national est géré par plusieurs «boutiques sportives». C'est le sport en «tribus».

La «tribu» sportive est tout et l'«Etat» n'est plus rien. Chaque «tribu» possède sa propre «boutique sportive», cultive sa propre philosophie du «corps» et du «monde», possède sa propre théorie, terminologie (notions et concepts) et méthode d'entraînement. Elle a sa population, ses experts, ses héros, ses croyances olympiques à la carte, sa logique patriotique flottante, ses festins, son administration, son budget et ses lois autonomes.

Toutes ces «boutiques sportives» peinent à maîtriser les deux mouvements du sport moderne : la libre turbulence du jeu sportif (la compétition sportive) et la discipline fonctionnelle du sport (l'association sportive). Ces deux institutions, qui constituent de précieux outils pédagogiques de médiation culturelle, sont dévoyées et détournées de leurs missions premières. Elles ont perdu de leur vitalité, se sont affaïssées et décomposées. Avec leur effondrement, le mouvement sportif national a perdu de sa créativité, de sa dynamique et de son unité. Il a cessé d'être orienté

vers le bien public. Et là où il donne l'impression, il triche.

## Le «jeu sportif» de compétition : un moyen d'accès à l'attitude culturelle

Avec des installations sportives rudimentaires, certains pays rivalisent, en matière de résultats sportifs, avec de grandes nations comme la Chine, l'Amérique, la Russie, etc. C'est le cas de la Jamaïque, où l'on voit comment une société a su construire un «modèle corporel-de-soi» performant.

La réussite sportive de ce pays met en évidence des spécificités tout à fait nettes, en matière de rapport social aux «jeux sportifs» de compétition, marquant ainsi l'importance des facteurs politiques et culturels. Elle nous montre les fortes et perpétuelles relations entre un «style de vie» et un «style de pratique» sportive. En Jamaïque, le «jeu sportif» de compétition prend ses racines à l'école.

C'est au sein de cette institution culturelle que les élèves font l'apprentissage de l'engagement, de l'effort personnel et de la responsabilité, dans deux activités sportives concrètes, inscrites dans leur programme scolaire : les «jeux athlétiques» et les «jeux de balle». Considéré comme un moyen d'expression, d'échange et de communication, le «jeu sportif» de compétition permet à l'enfant d'exercer ses dons potentiels, d'optimiser ses capacités, de gouverner ses sentiments, de donner vie et place à ses passions, de se dépasser, d'obéir, de supporter, d'entreprendre, d'oser, etc.

Dans le système éducatif jamaïcain, le «jeu sportif» de compétition est perçu non seulement comme un indice de perfectionnement corporel, exigeant toute une éducation tant technique que psychologique, mais aussi comme un

Par Lalaoui Belkacem

moyen efficace de résorption des conflits et des tensions. Il s'inscrit dans une vision démocratisée des échanges, dans une logique d'instauration du lien social par la coopération, la solidarité, la tolérance, la compassion, l'entente, etc. Faisant partie d'un héritage culturel, qui prône la participation active, il fait de l'école le lieu par excellence de l'«initiation sportive» et de l'association scolaire un lieu d'enthousiasme, pour le «perfectionnement sportif». Chez nous, où les «jeux sportifs» de compétition sont très peu développés, nos écoliers ne jouent pas, ne courent pas, ne sautent pas, ne lancent pas, ne nagent pas, etc.

On leur apprend, très tôt, que la conduite sage, c'est de tenir sa place et de ne pas bouger (pour certains, de ne plus bouger !). Ils sont assignés, dès leur jeune âge, à des règles corporelles composées de raideur («tiens-toi droit»), de modestie dans le regard («baisse les yeux»), de lenteur dans les déplacements («ne cours pas»), de distance avec le corps d'autrui («garde tes distances») et de méfiance perpétuelle envers l'autre («surveille-toi»). Ces limites, posées au corps, sont endoctrinées, renforcées et embellies à l'école. Elles vont fournir un «cadre cognitif» à travers lequel l'enfant va attacher, plus tard, une signification à ses propres actions et à celles des autres, le prédisposant à des types de communications, d'actions et d'échanges bien particuliers.

Enfin, elles vont participer à faire du corps un «fardeau encombrant» avec des postures et des attitudes en déphasage avec les exigences des sports modernes, qui font appel, eux, à un usage très différent du corps. Dans notre système éducatif, le phénomène «jeu sportif» de compétition, dans sa

**Dans le système éducatif jamaïcain, le «jeu sportif» de compétition est perçu non seulement comme un indice de perfectionnement corporel, exigeant toute une éducation tant technique que psychologique, mais aussi comme un moyen efficace de résorption des conflits et des tensions.**

dimension éducative, sociale et culturelle, n'a jamais été sérieusement posé, et bien plus, on a souvent entravé les efforts entrepris dans ce domaine. Les dimensions fondamentales, qui donnent au «jeu sportif» de compétition toute sa place et son sens dans l'éducation et la formation de l'homme moderne, ne sont pas suggérées dans les pédagogies. Pour certains responsables politiques, la compétition sportive se résume à réunir la société algérienne dans un stade. L'exemple de la Jamaïque nous montre que le sport ne peut se réduire à un simple échange physique et technique.

Le sport est une culture. C'est dans cette optique, que le «jeu sportif» de compétition représente une forme paradoxale mais effective de socialisation et un moyen d'accès à l'attitude culturelle. Il opère un mouvement de rapprochement dans les rapports que les individus